

Les Inrockuptibles

Le kitsch, arme de destruction des normes héritées

par Ingrid Luquet-Gad

Mardi 29 Novembre, 2022



"1 paire de baskets Yeezy. 2 strings. 2 paires de sandales. 3 animaux en peluche (chatons). 4 brosses à dents digitales en silicone..." La liste continue, déroulant toutes les lettres de l'alphabet (ou presque). En soi, c'est un poème, mais pour l'élogie, on repassera. La liste de matériaux des sculptures de Cajsja von Zeipel, car c'est de cela qu'il s'agit, tend un miroir grotesque et glaçant à la matérialité du monde. Là, tout n'est que silicone, gadgets et consumérisme.

À la galerie Andréhn-Schiptjenko, la première exposition à Paris de la sculptrice suédoise (jusqu'au 17 décembre) introduit un Jardin des délices 3.0, où l'identification de la figure se délite face aux protubérances technologiques et aux implants synthétiques, sans parler d'une multitude de câbles comme autant de réseaux veineux et d'accessoires pour nourrissons démultipliant une matrice résolument non-reproductive.

En pénétrant dans l'exposition *Alternative Milk [Lait alternatif]*, tous les réflexes du bon goût sont à laisser sur le seuil. Et c'est précisément de cela qu'il s'agit chez Cajsja von Zeipel. Parce qu'elle

entend s'attaquer aux normes de genre, son travail d'artiste commencera par fuir la norme esthétique. Alors oui, le panorama est kitsch, ultra-kitsch, mais l'énoncer, c'est déjà le situer dans l'histoire de l'art : en 1939 avec l'essai *Avant-garde et Kitsch*, la critique Clement Greenberg fonde la modernité occidentale sur sa répudiation.

Depuis ses premières sculptures en plâtre de la fin des années 2000, celle qui, sur Instagram, s'identifie comme @futuristicslesbian, démontre la relativité des catégories instituées du naturel, du beau ou du noble. Tout comme les militant-es se réapproprient les insultes pour les neutraliser, Cajsja von Zeipel s'arme d'un kitsch décomplexé au service de néo-corps non-matriciels, ultra-sexuels et post-humain-es. Car il ne suffit pas de changer la représentation si le jugement esthétique lui-même perdure ininterrogé : après tout, c'est bien là, dans la part sensible et spontanée, que se logent les préjugés les plus retors.

Cajsja von Zeipel, vue d'installation, *Alternative Milk* à Andréhn-Schiptjenko, Paris, 2022. Courtesy Andréhn-Schiptjenko Stockholm, Paris © Alexandra de Cossette

Les Inrockuptibles

Kitsch as a weapon to destroy inherited norms

by Ingrid Luquet-Gad

Tuesday, November 29, 2022



"1 pair of Yeezy trainers. 2 thongs. 2 pairs of sandals. 3 stuffed animals (kittens). 4 silicone digital toothbrushes..." The list goes on, scrolling through all the letters of the alphabet (or almost). In and of itself, it's poetic, but not quite elegiac. The list of materials in Cajsa von Zeipel's sculptures, for that is what it is, holds up a grotesque and chilling mirror to the world's materialism. Everything here is silicone, gadgets and consumerism.

At Andréhn-Schiptjenko, the Swedish sculptor's first exhibition in Paris (until 17 December) introduces a 3.0 Garden of Delights, where the character's identification crumbles in the face of technological protuberances and synthetic implants, not to mention a profusion of vein-like cables and baby accessories that multiply a definitely non-reproductive matrix.

Entering the *Alternative Milk* exhibition, all good taste reflexes have to be left behind. And that is precisely what Cajsa von Zeipel is all about. As she intends to tackle gender norms, her work starts by breaking away from the aesthetic norm. Sure, the panorama is kitsch, ultra-kitsch even,

but to state this is already placing it in Art History: in 1939 with the essay *Avant-Garde and Kitsch*, critic Clement Greenberg based Western modernity on its repudiation.

Since her first plaster sculptures in the late 2000s, the artist - who identifies herself on Instagram as @futuristiclesbian - has been demonstrating the relativity of the following established categories: the natural, the beautiful or the noble. Just as activists reclaim insults in order to neutralize them, Cajsa von Zeipel uses unabashed kitsch as a tool for non-matrix, ultra-sexual and post-human neo-bodies. It is indeed not enough to change the representation if the aesthetic judgement itself remains uninterrupted: at the end of the day, the most twisted prejudices are to be found in this sensitive and spontaneous place.

Cajsa von Zeipel, Installation view, *Alternative Milk* at Andréhn-Schiptjenko, Paris, 2022.
Courtesy Andréhn-Schiptjenko Stockholm, Paris © Alexandra de Cossette